

Industrie gazière : vers l'achèvement de la première phase de reconversion

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura**

Band (Jahr): **38 (1967)**

Heft 9

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-825267>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

également de démontrer qu'une planification est indispensable pour faire face à l'évolution actuelle. Elle se justifie pleinement si, en regard des formidables investissements qu'exige notre civilisation, nous voulons dépenser judicieusement et économiquement les ressources financières exigées des contribuables que nous sommes tous.

Mais il n'est pas osé de dire qu'au stade actuel les moyens techniques mis en œuvre sont dérisoires par rapport aux possibilités offertes par la science. L'improvisation est encore à l'ordre du jour et l'on comprend fort bien que nos autorités ne veulent point s'engager dans une aventure alors qu'elles sont conscientes d'une grande insuffisance dans la connaissance fondamentale du problème.

Dès lors, la politique qui veut attendre une meilleure information avant de prendre une décision est parfaitement compréhensible. Elle est sage. Toutefois, il ne faudrait pas que la décision populaire du 2 juillet — où les citoyens rejetèrent l'initiative foncière du Parti socialiste et de l'Union syndicale — soit un oreiller de paresse pour les responsables et, en cela, nos élus ont le devoir de poser des conditions et des exigences.

M. F.

Industrie gazière:

Vers l'achèvement de la première phase de reconversion

La reconversion technique et structurale de l'industrie gazière suisse a rapidement progressé au cours de ces dernières années et l'on peut considérer aujourd'hui que la première étape de modernisation est sur le point d'être terminée. Ainsi, une industrie qui pendant des dizaines d'années avait dû travailler sur la base d'un procédé de fabrication — la distillation de la houille — devenu de plus en plus irrationnel, ce qui l'avait conduite à une certaine stagnation, est devenue aujourd'hui une branche moderne et dynamique de l'économie énergétique suisse.

Cette reconversion, caractérisée par la mise en œuvre de matières premières nouvelles pour la fabrication d'un gaz toxique à partir de dérivés du pétrole, ainsi que par le passage de la distribution locale ou régionale à la distribution interrégionale ou intercantonale, offre de nombreux avantages quantitatifs et qualitatifs et permet aux entreprises gazières de devenir un instrument complémentaire de l'alimentation en électricité.

Modifications dans les matières premières de base utilisées

Les changements intervenus dans la production ressortent clairement de la statistique sur les matières premières utilisées. C'est ainsi que les quantités de houille soumises à la distillation ont passé de 611 000 tonnes en 1965 à 560 000 tonnes en 1966. En revanche, la consommation d'essence légère, qui était de 24 000 tonnes en 1965, a

atteint 33 000 tonnes en 1966, alors que les quantités de propane utilisées passaient de 1700 tonnes à 2600 tonnes durant la même période. Cette évolution va se poursuivre à un rythme accéléré par suite de la mise en service, dans le courant de cet automne, de la Communauté du Gaz du Mittelland S. A.

Reconversion des usines à gaz locales

Il est connu que les usines à gaz locales — qui pour des raisons géographiques ou économiques ne pouvaient être raccordées à un grand réseau interconnecté — ont remplacé leurs fours de distillation de la houille par des installations modernes utilisant les produits pétroliers et produisant un gaz non toxique finement épuré. La plupart de ces usines à gaz ont choisi des installations de craquage d'essence légère avec lesquelles d'excellentes expériences ont été faites. Les usines alimentant de plus petits réseaux se sont tournées vers une autre solution techniquement et économiquement intéressante, la distribution d'un mélange de propane pur et d'air : l'air propané. Wohlen en Suisse alémanique, et Moudon, en Suisse romande, ont été les premières usines à gaz suisses à recourir, à partir de 1961, aux nouvelles techniques de production du gaz. Le reconversion de l'industrie du gaz a pris depuis lors un essor extrêmement rapide. En Suisse romande, la première étape, c'est-à-dire le renouvellement des installations locales, peut être considérée comme terminée vu que, dans le courant de cette année, la dernière usine de distillation de la houille, celle de Fribourg, sera remplacée par une usine moderne de craquage d'essence légère. Au début de cette année, Genève a mis en service la troisième ligne de craquage de ses nouvelles installations, la plus grande réalisée à ce jour en Suisse, d'une capacité journalière de 220 000 m³. La puissance totale de l'usine est actuellement de 380 000 m³/jour.

Les centrales gazières de Bâle et Zurich, qui deviendront les centres de production des deux grands réseaux interconnectés du Mittelland et de la Suisse orientale, accroîtront leur capacité de production par la construction d'installations modernes de craquage des dérivés du pétrole.

Plus de 400 km. de nouvelles conduites de gaz à distance dans le Mittelland et en Suisse orientale

Au cours de cet automne, les douze villes partenaires de la Communauté du Gaz du Mittelland S. A. seront successivement alimentées par le nouveau réseau du Mittelland et desservies en gaz détoxifié par la centrale gazière de Bâle. Par cette mise en service, la grande interconnection gazière est devenue aujourd'hui une réalité dans le cadre de l'industrie gazière suisse. D'autre part, le gazoduc qui doit relier les réseaux du sud de l'Allemagne entre Fribourg-en-Brigau et Bâle est aujourd'hui terminé.

Des importations de gaz étranger seront ainsi possibles pour la première fois grâce à un gazoduc de 60 km. de longueur et à une station de réception qui se trouvera à Bâle. Cette nouvelle conduite de

gaz à distance crée une liaison intéressante entre l'Allemagne du Sud et notre pays pour le jour où des importations de gaz naturel seront possibles.

La Suisse orientale suit la même voie que le Mittelland. Les partenaires du GVO (Gasverbund Ostschweiz) ont pris la décision de créer un grand réseau interconnecté qui desservira toute la région comprise entre Zurich et le lac de Constance, avec des embranchements en direction de Schaffhouse et de St. Margrethen. Au printemps 1966, le GVO a obtenu la concession pour la construction et l'exploitation du gazoduc prévu. La construction de la conduite, d'une longueur d'environ 200 km., commencera au printemps 1968.

Par la réalisation de ces deux grands systèmes interconnectés dans le Mittelland et en Suisse orientale, notre pays disposera dans un proche avenir de nouvelles artères souterraines de transport de gaz de plus de 400 km. de longueur, qui distribueront aux consommateurs un nouveau gaz détoxifié.

La situation du tabac en Suisse

Au début de la dernière guerre mondiale, 4763 planteurs de tabac cultivaient en Suisse une surface de 784 ha. ; le volume de la récolte se montait à 12 999 quintaux et la valeur de la récolte à 208 000 fr. A la lumière des statistiques concernant 1966, on constate que la moitié du nombre des planteurs de tabac qu'il y avait en 1939 suffit pour cultiver une surface de 741 ha., surface à peu près identique à celle du début de la guerre. Cependant, le volume de la récolte a passé de 12 999 quintaux en 1939 à 17 798 en 1966, cela pour une surface inférieure. Inutile de dire que la valeur de la récolte a presque quadruplé depuis 1939.

Ces quelques chiffres relatifs à l'évolution de la culture du tabac en Suisse doivent être complétés par d'autres, propres à la récolte de l'an dernier. Avec 1 780 000 kg. de tabac, la récolte indigène, par de bons rendements, occupe le deuxième rang des contrôles culturaux effectués depuis 1953. Par rapport à l'an dernier, la surface cultivée a diminué de 8 % tandis que le nombre des planteurs demeure, pour la première fois, pratiquement le même qu'en 1965. Est-ce là un signe de stabilisation ? Probablement puisque au début de cette année, une certaine extension de la culture est signalée dans plusieurs régions du pays, notamment en Suisse romande. La surface devant être mise en culture en 1967 s'élève à 883 ha.

Les répercussions de la hausse des prix sur le tabac expliquent le recul de la consommation de tabacs bruts étrangers et suisses, en 1966 : de 22 488 450 kg., la consommation est descendue à 18 765 033 kg. de tabacs en feuilles. Les importations sont également en régression quoique l'industrie importe encore d'importantes quantités de tabacs à des prix dérisoires en provenance d'outre-mer, prix naturellement liés aux conditions sociales et économiques des pays fournisseurs.